

DIRECTEUR-PROPRIÉTAIRE.  
N. BORDEANO.

## ABONNEMENTS :

	UN AN	SIX MOIS	TROIS MOIS
Péra.....	50 francs	26 francs	14 francs
Provinces.....	65 »	34 »	—
Étranger.....	80 »	42 »	—

Toute demande d'abonnement qui n'est pas accompagnée d'un mandat de poste ou d'une valeur à vue sur Constantinople est considérée comme nulle.

Un numéro 60 Paras.

## LA TURQUIE

JOURNAL POLITIQUE, COMMERCIAL, INDUSTRIEL &amp; FINANCIER.

Abonnements et annonces : à Péra, dans les bureaux de LA TURQUIE, rue Kutchuk-Hendek, 29, près la Tour de Galata.

A SMYRNE, chez M. Caridi ; à PARIS, chez MM. Hayas, Lafitte et C<sup>ie</sup>, 8, Place de la Bourse ; à ROME, chez les principaux libraires ; à MILAN, chez MM. Manzoni et C<sup>ie</sup>, via Della Sala. — Les annonces et abonnements pour l'Allemagne, l'Autriche-Hongrie et la Suisse, sont exclusivement reçus chez MM. Rötter et C<sup>ie</sup>, à Vienne, I Riemergasse, 13. — Les annonces pour l'Angleterre sont exclusivement reçues à LONDRES, chez M. E. Micoud, 139-140 Fleet Street.

ADMINISTRATEUR :  
ANDRÉ ZIPCK.

## INSERTIONS :

Annonces 4 <sup>me</sup> page.....	3 piastres la ligne
Annonces 3 <sup>me</sup> page.....	6 » la »
Insertions, corps du journal.....	45 » la »
La Livre Turque à n. 400.	

Les abonnements partent du 1<sup>er</sup> janvier, 1<sup>er</sup> avril, 1<sup>er</sup> juillet, 1<sup>er</sup> octobre, et se paient d'avance.  
Les manuscrits non insérés ne seront pas rendus.

Un numéro 60 Paras.

## TELEGRAMMES.

AGENCE BORDEANO ET C<sup>ie</sup>

## Autriche-Hongrie.

Vienne, 9 mars.

Obligations Rouméliennes... fl. 17.40  
Pièce de 20 francs... » 9.90  
Agio... » 113.—  
Change sur Londres... » 124.—

La Chambre discute la proposition d'une révision de la loi sur la presse.

Paris, 9 mars.

5 0/0 ottoman... » 12.05  
Obligations Rouméliennes... » 35.50

On affirme que le voyage du général Ignatieff a pour but de persuader les puissances à exiger du gouvernement ottoman seulement la signature d'un protocole par lequel la Turquie s'engagerait à appliquer les réformes promises et les puissances seraient autorisées à en surveiller l'exécution.

Vienne, 10 mars, soir.

Obligations Rouméliennes... fl. 17.20  
Pièce de 20 francs... » 9.30  
Agio... » 112.75  
Change sur Londres... » 124.—

A la Chambre, la majorité a approuvé la discussion sur les articles de la nouvelle loi sur la presse. Les ministres n'ont pas pris part au vote.

Les notabilités catholiques sont convoquées pour le 16 avril en congrès autrichien.

## Angleterre.

Londres, 9 mars.

D'après quelques journaux du pays, la réponse des puissances à la dernière circulaire du prince Gortchakoff, facilitera l'adoption par la Russie d'une attitude conciliante.

## Roumanie.

Bucharest, 9 mars.

Le gouvernement a refusé, comme inopportune, la communication de la correspondance des dernières missions auprès des cabinets européens.

## France.

Paris, 10 mars.

5% ottoman... fr. 12.20  
Obligations Rouméliennes... » 35.50  
Les journaux affirment que l'Angleterre est méfiante à l'endroit du programme réduit du général Ignatieff.

## BOURSE DE GALATA

10 heures

Ouverture... P 13.03  
En ce moment... » 13.03  
Obligations Rouméliennes... fr. 34.50  
Papier-monnaie—L. T. 100 P 162.20

## OBSERVATOIRE IMPÉRIAL MÉTÉOROLOGIQUE.

TEMPS MOYEN DE CONSTANTINOPLE.

12 mars, 1877.

Lever du soleil... 6 h 20 m.  
Coucher... » 6 » 2  
Temps moyen à midi apparent... » 12 » 9 52  
Hauteur du soleil à midi moyen... » 5 » 51

(13)

## Le roman d'un père

PAR

HENRY GRÉVILLE

XVIII

— suite —

Le déjeuner nous attendait, servi avec magnificence : tout était magnifique, dans cette maison, le propriétaire plus que tout le reste. Suzanne, chose étrange, n'avait point chez elle cet air de jeune matrone qui la rendait si drôle et si charmante quand elle présidait chez nous aux repas de famille. Elle mangeait du bout des dents, mettait beaucoup d'eau dans son vin et se conduisait en un mot comme une demoiselle bien élevée qui dine en ville.

Come on servait un plat :

— Encore ces maudits œufs brouillés aux pointes d'asperges ! s'écria mon gendre. Je ne puis les souffrir, vous le savez, Suzanne ! J'avais défendu qu'on en resservît jamais à ma table !

— C'est le plat favori de mon père, dit-il.

doucement ma fille en dirigeant du regard le domestique vers moi.

J'avoue que ces œufs me parurent d'une digestion difficile, car mon gendre, après avoir murmuré poliment à voix basse : — C'est différent ! avait repoussé le plat avec dédain. Suzanne, les yeux gros de larmes, me paraisait n'avoir plus envie de manger du tout, et je trouvais que je faisais sottise. Je dépêchai cependant de mon mieux ces mets malencontreux, et le repas s'acheva sans autre désagrément.

On prit le café sur la terrasse ; pendant que M. de Lincy donnait des ordres à son jardinier, je me rapprochai de Suzanne :

— Est-il souvent comme cela ? lui demandai-je à voix basse.

Elle haussa les épaules, plongea son regard honnête dans le mien, me pressa doucement la main, détourna la tête et me répondit :

— Non.

Mon gendre resta entre nous jusqu'au soir et se contenta de me dire que je ne séparais pas Suzanne, même pour une seule nuit, je ne puis retenir un soupire de satisfaction, lorsque je lui eus tourné le dos pour aller me coucher.

J'étais dans ma chambre depuis cinq minutes, et je méditais assez tristement, lorsque Suzanne entra sur la pointe du pied. Elle était encore tout habillée, et un incarnat plus foncé que de coutume nuançait le haut de ses joues :

— Je suis venue t'embrasser encore une fois, mon petit père, me dit-elle tout bas. Estu bien, as-tu tout ce qu'il te faut ?

— Oui, oui. Assieds-toi un peu et caissons.

— Oh ! non ! je ne peux pas. Il ne faut pas que je fasse attendre mon mari. Je me suis sauvée en cachette, il fait si sombre tous les soirs et ferme les portes, et il n'aime pas à attendre.

Elle me jeta les bras autour du cou et disparut.

Je me couchai dans un grand lit qui avait

trouvé depuis quelques jours à Constantinople, repartira mercredi prochain pour son poste.

Son Excellence, durant son séjour à Constantinople, a eu diverses entrevues avec le Grand-Vézir et le ministre des affaires étrangères. Elle a eu aussi l'honneur d'être reçue en audience par S. M. le Sultan. Photiades bey a trouvé un accueil très bienveillant auprès de Sa Majesté qui s'est plu à s'entretenir longuement de diverses questions politiques avec Son ministre.

Vendredi, Photiades bey a fait une visite au Patriarche oecuménique.

La Correspondance générale autrichienne publie la nouvelle suivante :

« On dit que le général Ignatieff a composé « sur la situation actuelle de la Turquie » un ouvrage sous presse en ce moment, et contenant, assure-t-on, des révélations appelées à faire la plus grande sensation dans le monde politique. »

Si les collègues du général Ignatieff se décidaient de leur côté à suivre son exemple, il est certain que le public apprendrait enfin la vérité sur les événements d'Orient. Il ne manquerait pas alors d'être éclairé sur les agissements d'une certaine diplomatie, et sur les responsabilités encourues.

Les députés du vilayet de Jannina sont arrivés à Constantinople par le dernier courrier de Trieste.

M. Basily, 1<sup>er</sup> secrétaire de l'ambassade russe à Constantinople, est parti vendredi, en vertu d'un congé pour Odessa, sur le paquebot russe.

La direction des Ecoles impériales militaires a fait savoir à la commission des secours pour l'armée, que les professeurs et les autres employés de ces Ecoles ont fait don de leurs appointements du mois de septembre dernier aux blessés de l'armée ottomane.

On nous rapporte qu'il aurait été question de transférer l'Ecole militaire de Pancaldi à Andrinople.

Nous enregistrons cette nouvelle comme un simple bruit et sous toutes réserves.

On nous raconte un incident regrettable qui se serait produit à l'occasion de la réclamation des employés du télégraphe, incident auquel la police aurait été mêlée. D'après la version qu'on nous donne, la police aurait eu dans cette circonstance une attitude très correcte en démontrant son respect pour la loi. Nous attendons : des détails complémentaires pour mettre nos lecteurs au courant de cet incident.

Le Talia, le Vassitai-Tidjaret et le Medari-Tefik, transports de la marine impériale, dont nous avions annoncé le prochain départ, ont quitté notre port, samedi dernier, chargés de troupes et de munitions de guerre, à destination de Varna.

L'Esser-Djedid, transport de la marine impériale, chargé de douze canons Krupp de gros calibre et de munitions de guerre, a fait route vendredi pour Sinope.

Ces pièces d'artillerie sont destinées à armer les nouvelles fortifications que l'on vient de construire à Sinope.

La grande maîtrise de l'artillerie pré-

pare un nouvel envoi de canons Krupp pour les places fortes du Danube.

Ces canons seront embarqués incessamment à bord du bateau Vassitai-Tidjaret.

Le gouverneur général de Syrie a annoncé par télégramme au ministre de l'intérieur qu'une énorme baleine a été jetée sur la côte de Sour (Tyr).

Le ministre de l'intérieur a donné ses instructions pour que le squelette du cétacé soit conservé.

La corvette de guerre hollandaise, *Princesse Marie*, est arrivée hier de Smyrne.

Le Congrès de l'Union postale qui devait avoir lieu cette année, à Berne, a été renvoyé à 1878. Il aura lieu, à Paris, en même temps que l'Exposition universelle. Les travaux préparatoires sont déjà commencés, et l'on espère arriver prochainement à l'unification des taxes pour tous les pays.

Un assassinat a été commis, vendredi, dans l'après-midi, rue Kalloudji-Koulouk. La victime, un persan, a reçu en pleine poitrine un coup de poignard et a expiré bientôt après.

L'assassin, également persan et proche parent de la victime, a été arrêté. On assure que c'est la vengeance qui a armé la main du meurtrier.

Deux gendarmes conduisaient, vendredi, au grand zaptié un savetier du nom de Carabet. Ce malheureux est accusé d'être le recéleur d'un chien voleur. Voici comment la culpabilité de la bête et de son complice a été mise en évidence :

Depuis quelque temps les négociants qui ont leurs comptoirs à Tach-khan de Stamboul avaient remarqué que leurs galoches et leurs bottes disparaissaient très souvent de la porte de leurs bureaux. Ils s'en sont plaints naturellement au concierge du khan. Celui-ci affirma qu'il ne laissait jamais entrer des gens suspects et que toujours il observait les sortants. Néanmoins il promit de redoubler de surveillance. Nombre de jours se sont écoulés et les vols ne discontinuèrent pas, ce qui faisait perdre la tête au pauvre concierge lorsque l'autre jour il vit sortir furtivement de la porte du khan un chien tenant dans sa gueule une magnifique botte russe.

Le concierge qui, par hasard, s'est trouvé être aussi intelligent que l'animal, a saisi immédiatement l'énigme des vols qui se commettaient dans la maison. Il a laissé le chien sortir et tout doucement il s'est mis à filer son voleur. L'animal a parcouru plusieurs rues et bazzars portant toujours sa proie entre ses dents et est arrivé à At-Bazar devant la boutique d'un savetier. Celui-ci l'a recueilli avec force caresse et tout en allégeant son complice de son fardeau il lui mit sous la dent une grosse tranche de pain. Le concierge n'a pas attendu plus longtemps. Il se précipita sur la botte, tout en criant : au voleur. Les zaptiés du corps de garde qui sont accourus, après quelques explications fournies par le concierge, ont arrêté et emmené le savetier.

L'affaire se juge devant le tribunal de police correctionnelle qui se trouve assez embarrassé, ne sachant s'il doit appliquer à Carabet la peine de recéleur ou de voleur, car le véritable coupable — le chien — ne s'est pas laissé attraper.

jusqu'aujourd'hui, malgré tous les efforts du concierge.

Nous lisons dans un journal de Paris : « La paix tend à s'affirmer tous les jours davantage. Au conseil des ministres, M. le duc Decazes a pu donner connaissance à ses collègues des nouvelles favorables reçues de Saint-Petersbourg et de Constantinople. Il se serait entendu que les ambassadeurs de France, d'Angleterre et d'Allemagne accablés après de la Porte regagnèrent leur poste aussitôt après la signature du traité de la paix entre la Turquie, la Serbie et le Monténégro. »

Paris-Journal reçoit, d'autre part, de son correspondant particulier de St-Petersbourg la nouvelle qu'après la signature du traité, le gouvernement russe commença à envoyer des ordres pour la rentrée de son armée sur le pied de paix.

Tout tableau a son ombre, et le Nord ne croit pas aujourd'hui au succès de la proposition attribuée par le *Mémorial diplomatique* à lord Derby : il s'agit du délai d'un an demandé par le cabinet britannique en faveur de la Porte.

Le journal la *Crète* annonce que les militaires chrétiens de la cour d'appel, qui s'étaient retirés, il y a quelque temps, de leur poste pour des raisons que nous avons expliquées autrefois, viennent de reprendre leurs fonctions.

Ainsi le Tribunal qui, par la retraite d'une partie de ses membres, s'était vu forcé de faire vacance, a recommencé à fonctionner.

On nous écrit d'Andrinople qu'une réception brillante a été faite par la population à Ali pacha, gouverneur général, à son arrivée dans cette ville.

Une foule immense s'était rendue à la station avec les autorités civiles et militaires pour recevoir Son Excellence.

Le *firman* d'investiture a été lu, le lendemain 5 mars, au palais du gouvernement, avec le cérémonial d'usage et au bruit du canon. Le jour suivant, Ali pacha a reçu les visites du corps consulaire et aussitôt après a pris la gestion des affaires de son gouvernement, secondé par son mustéchar Ouhannès effendi, qui était parti de Constantinople avec Son Excellence.

Le ministère du commerce vient de nommer Tachtchian effendi au poste de chef de la corporation des sarafs.

Au dire du *Néologos*, cette nomination a produit un certain mécontentement parmi les sarafs grecs qui, par une pétition, avaient sollicité du ministère du commerce, lorsque Halet pacha était le titulaire de ce département, que le chef de leur corporation fût nommé par voie d'élection. Leur demande fut alors agréée mais le changement du ministère qui est survenu a empêché l'exécution de cette mesure.

Le *Néologos* affirme qu'une députation composée de neuf personnes a été chargée par la majorité des sarafs de protester contre la nomination de Tachtchian effendi et de demander l'application de la mesure décrétée par l'ancien ministre du commerce, c'est-à-dire la nomination du titulaire par élection.

Le *Touna* annonce qu'une commission mixte composée de Roumains et de fonctionnaires ottomans a été nommée pour examiner l'incident de l'ilot Pyrgos dans le Danube.

Ces commissaires sont, pour la Roumanie, le colonel Victor Cretzianu et M. Ollanesko, et, pour la Turquie, Fahri bey, mustéarif de Tirnovu, et l'officier Hilmi bey de l'état-major. Les deux commissaires turcs sont partis pour Giurgevo à bord d'un bateau spécial pour se mettre en rapports avec leurs collègues de Roumanie.

Monsieur le Directeur,

Dans le numéro du 7 de ce mois de votre estimable journal, vous donnez un relevé des lettres et objets expédiés par la poste internationale ottomane. Il en ressort un progrès mensuel presque insensible pendant quelques mois, mais qui a cependant pris une certaine extension du 6 janvier au 3 février, et surtout du 3 février au 3 mars. Il n'y a point de doute que cette administration jouit de la sympathie d'une grande partie du public ; mais il n'en est pas moins vrai que chacun désire concilier ses sympathies avec ses intérêts ou ses convenances. Or, si dans tous les bureaux de la poste internationale il était loisible de remettre des lettres et objets jusqu'aux derniers moments des heures réglementaires des autres bureaux ou agences des postes étrangères, il s'en suivrait bien certainement un développement de plus en plus accentué, et le but qu'on s'est proposé en organisant cette poste internationale, serait atteint avec tout le succès dont cette création est susceptible.

J'aurais, monsieur le Directeur, d'autres réflexions à faire dans l'intérêt de l'administration dont il s'agit, mais ma lettre deviendrait trop longue pour en réclamer l'insertion dans votre journal, bien que je sois convaincu de votre bon accueil, puisqu'il s'agit d'un objet d'intérêt pour la Turquie et le public.

Agréz, etc.

Un de vos lecteurs.

Péra, le 9 mars 1877.

Nous approuvons entièrement les idées suggérées par cette lettre, et nous engageons notre correspondant à continuer l'exposé public de ses observations sur cette question intéressante. Les colonnes de notre journal sont ouvertes à ses communications. Quant à l'administration, nous avons la certitude que, dirigée comme elle est par des hommes d'une haute compétence, elle s'efforcera de faire son profit des observations de notre correspondant.

Au sujet des négociations de paix avec le Monténégro, le *Bassiret* publie l'article suivant :

« Nous avons déjà annoncé que les négociations ont commencé entre la Sublime Porte et les délégués du Monténégro. »

Les Envoyés du Prince insistent, assure-t-on, pour l'application des propositions formulées dans la Conférence en faveur du Monténégro. Mais le gouvernement impérial ayant été obligé de rejeter ces propositions comme nuisibles et inacceptables, nous trouvons que c'est en vain que les délégués monténégrins insistent sur leurs demandes ; car il est évident que ce qui n'a pas été accepté alors, ne pourra pas non plus être accepté aujourd'hui.

La Sublime Porte, dans son désir de voir la paix se rétablir ne cesse pas de faire tous ses efforts pour obtenir ce résultat. Elle est animée des mêmes sentiments envers le Monténégro. C'est dans ce but qu'elle se propose de céder

par le domestique chargé des livres d'heures.

Mon gendre était resté en arrière et causait avec les paysans.

— Est-ce ainsi tous les dimanches ? demandai-je tout bas à Suzanne, qui passa son bras sous le mien avec sa câlinerie de jeune fille.

— Oui, répondit-elle. M. de Lincy tient à ce que nous assistions à l'office pour donner le bon exemple.

La drôlerie d'instinct, qui ne pouvait la quitter longtemps, glissa un éclair de malice dans ses yeux, et elle rit un peu.

— Cela t'amuse ? lui dis-je, heureux de la voir gaie.

— Oui et non, dit-elle. Par exemple, le sermon m'endort infiniment, et M. de Lincy n'aime pas ça.

— Tant pis pour lui, m'écriai-je. Il m'ennuie, à la fin ! Que le diable !

Suzanne me pressa doucement le bras :

— Père, dit-elle, c'est mon mari.

Sa voix avait pris un timbre grave, son jeune visage s'était revêtu tout à coup d'une noblesse bien au-dessus de ses années. Je la regardai surpris et je me tus.

C'est mon mari, reprit-elle ; il n'est pas parfait, mais tel qu'il est... c'est mon mari, enfin, dit-elle pour la troisième fois.

Je sentis le feu d'une rage intérieure parcourir tout mon être. Ce butor était son mari, grâce à moi ! Un homme qui faisait le magister et qui parlait en maître à ma Suzanne, après quinze jours de mariage !

Il nous rejoignit, et commença à me parler d'un ton si aimable que j'eus plus que jamais envie de l'étrangler. Mais il fallut lui répondre poliment, car Suzanne l'avait dit : c'était son mari.

Au bout de huit jours de cette existence, j'en avais assez. Mon séjour à Lincy n'avait jamais dû avoir de durée bien déterminée ; je prétextai des affaires, j'alléguai des lettres

qui réclamaient ma présence à Paris, et je dis à Pierre de faire mes malles. Le brave garçon m'obéit avec un empressement qui me prouva que le séjour du château ne lui agréait pas plus qu'à moi.

— Tu veux donc t'en aller, père, me dit Suzanne avec tristesse, le jour que j'annonçai mon départ.

— Ecoute, mon enfant, lui dis-je, je crois qu'il est encore trop tôt pour ton mariage et trop récent pour que je ne sois pas de trop entre vous... Le temps allant, tout s'arrangera... M. de Lincy a des façons de parler et d'agir, auxquelles je ne puis m'habituer tout d'un coup... Tu es ma fille, je t'ai adorée. Je ne puis supporter de l'entendre gourmander par un homme... C'est ton mari ! Soit. La femme doit obéissance et soumission ! Soit encore, mais le père ne peut pas voir ces choses avec plaisir... Je m'y ferai plus tard, peut-être !

Suzanne, qui avait baissé la tête aux premiers mots de ce discours passablement diffus, la releva et me regarda droit dans les yeux :

— Père, me dit-elle, ne va pas t'imaginer des choses qui ne sont pas ; malgré ce que tu as pu supposer, tout va bien ici ; tes peines n'ont pas été perdues, cher père, tu as voulu que je sois heureuse, et je suis heureuse.

Elle parlait d'une voix vibrante et passionnée qui me saisit. M'étais-je trompé ? Aimait-elle son mari ? Les formes déplorables de M. de Lincy déployaient à son égard n'étaient-elles qu'un trompe-l'œil destiné à voiler aux yeux étrangers les joies intimes et l'entente parfaite de l'amour partagé ? Je ne pouvais le supposer, et pourtant Suzanne était là, transfigurée, vaillante, rayonnante, prête, on l'eût dit, à défendre sa cause au prix de sa vie...

(A suivre).



à cette principauté quelques localités connues de tout temps sous le nom de *communes rebelles* (Nevahî assy). Ces localités situées sur la frontière ne rapportent rien à l'Etat. Au contraire, le gouvernement impérial est tenu tous les jours d'y entretenir quelques bataillons de troupes et d'envoyer même des provisions de bouche pour nourrir la population de cette contrée stérile.

Cependant les plénipotentiaires monténégrins ne se contentent pas de ces concessions exigent aussi que quelques villages musulmans se trouvant aux environs soient évacués et cédés de même au Monténégro ainsi qu'il a été fait jadis pour la forteresse de Belgrade. Mais ce que la Porte, cédant alors aux besoins politiques de ce temps, a fait à Belgrade, elle ne peut le faire aujourd'hui pour le Monténégro, et nous croyons que les envoyés du prince perdent en vain leur temps en insistant sur ces demandes car il est évident que la Sublime Porte n'y consentira jamais.

Par conséquent, les bruits qui circulent relativement à de grandes concessions territoriales et à la cession de certains ports au Monténégro n'ont leur origine que dans la malveillance. C'est pourquoi nous avons cru devoir donner ces détails sur la vraie situation de la question.

Nous reproduisons cet article sous toute réserve, ne connaissant pas les intentions du gouvernement sur les questions touchées par notre confrère turc.

## TÉLÉGRAMMES ET Nouvelles Diverses.

(Par le courrier de Varna.)

Rome, 2 mars.

Les *Italienische Nachrichten* donnent les détails suivants sur les dispositions préliminaires arrêtées par le Sacré-Colège relativement au futur conclave. Ces dispositions ne touchent en rien le fond du conclave.

Les cardinaux composant le Sacré-Colège ont examiné avant tout la question d'opportunité et le lieu de réunion du conclave. Ils ont décidé, à l'unanimité moins deux voix, que le conclave devrait se réunir à Rome, pourvu toutefois qu'il ne survint pas dans l'intervalle des événements rendant impossible sa réunion dans cette ville. Les deux cardinaux dissidents ont été d'avis que le conclave devait se réunir à l'étranger; ils se sont abstenus de voter.

Les cardinaux ont ensuite examiné toutes les bulles des papes se rapportant à la question des conclaves et ont adopté une formule unique en abrogeant les précédentes.

Il a donc été décidé qu'assisté du pape mort, tous les cardinaux seraient convoqués et que le Sacré-Colège attendrait l'arrivée des cardinaux d'Europe.

Le conclave se réunirait au Vatican, et la Chapelle Sixtine lui servirait de salle de scrutin.

Les cardinaux ont ensuite arrêté les détails relatifs à l'aménagement du Vatican pendant le conclave, en vue d'empêcher toutes communications.

Dans le cas où des événements amèneraient le conclave à se réunir à l'étranger, le cardinal camerlingue serait chargé d'indiquer le lieu choisi à tous les cardinaux.

Les dispositions arrêtées par le Sacré-Colège seraient distribuées sous forme de bulle à tous les cardinaux.

Londres, 3 mars.

Lord Beaconsfield est entièrement rétabli. Le *Morning-Post* confirme la nouvelle que la Porte prépare un manifeste adressé aux puissances, leur demandant, en vertu du traité de Paris, de requérir le désarmement de la Russie.

Le *Standard* annonce que le rappel de l'escadre anglaise de la Méditerranée n'est qu'une mesure préliminaire, qui sera suivie d'une réduction des forces de cette escadre.

Berlin, 3 mars, samedi.

Les puissances sont arrivées à une entente définitive sur la circulaire Gortchakoff, et le cabinet anglais, ayant pris l'initiative des négociations qui ont eu lieu à cet effet, sera le premier à présenter sa réponse.

Ces réponses des puissances diffèrent seulement par les termes; au fond, elles auront le même sens; elles seront remises la semaine prochaine.

Les puissances s'accordent à reconnaître le zèle méritoire dont a fait preuve le gouvernement russe en faveur des chrétiens de Turquie, et proposent formellement d'accorder à la Porte quelque temps de grâce pour lui permettre d'exécuter ses réformes les plus urgentes comme garantie de l'exécution d'autres réformes plus étendues.

La réponse de la Turquie sera soigneusement rédigée, afin de rendre plus facile à la Russie l'abandon de sa position menaçante, et de lui permettre de se tirer aisément de cette situation embarrassante.

On ne sait ce que répondra la Russie, mais on croit qu'elle acceptera les suggestions des puissances, tout en cherchant probablement à leur faire supporter la responsabilité de l'avenir; une fois ces bases bien établies, la Russie procédera immédiatement à la démobilisation de son armée.

Saint-Petersbourg, 5 mars.

Le journal officiel publie la dépêche suivante: Kichenef, 4 mars.

Un ouragan, accompagné d'épouvantables rafales de neige, a sévi pendant plusieurs jours et ne s'est calmé qu'hier. Les routes sont impraticables.

Le général en chef de l'état-major, qui était parti le 3 pour voir le général commandant en chef à Odessa, a été retenu à Bender par l'accumulation des neiges. Il espère continuer son voyage aujourd'hui.

En Herzégovine, il n'y a plus que deux bandes d'insurgés celle de Moustich, forte de 200 hommes près de Popovlje et celle de Peko Pavlovic, composée de 400 hommes dans le défilé de Duga. Les insurgés sont dépourvus de tout et partout incapables de tenir la campagne.

(Corresp. générale autr.)

Des avis de Léopol mandent que quarante agents russes ont été envoyés ces jours derniers en Autriche à destination de Prague, Léopol, Agrat, Zara et Lailbach. Leur mission consistait à travailler la population et l'armée dans le sens slave. (?)

Le correspondant berlinois du *Daily Telegraph* a appris de Saint-Petersbourg que les projets de guerre paraissent virtuellement abandonnés, les agents diplomatiques russes à l'étranger ayant convaincu leur gouverne-

ment que toutes les puissances européennes sont opposées aux mesures coercitives contre la Turquie, et que l'isolement de la Russie serait complet si elle venait à envahir le territoire ottoman.

Une entente cordiale absolue existerait sur cette question entre les cabinets anglais et allemands.

La Presse qui a reçu de Moscou la nouvelle que le comité de secours de cette ville se propose d'envoyer une somme d'argent assez importante aux réfugiés bosniaques, fait observer à ce propos: « De cette façon on neutraliserait le résultat de la paix à conclure avec le Monténégro, en ce sens du moins, qu'on ne pourra obtenir la pleine et entière pacification de la Bosnie et de l'Herzégovine. Cela n'exercera aucune influence sur la marche de la guerre politique en Europe. Mais pour l'Austrie-Hongrie la perspective d'un nouvel ajournement de la pacification dans les provinces voisines turques est peu réjouissante. Tant que l'ordre ne sera pas rétabli aux frontières de la Dalmatie, de la Croatie et de l'Esclavonie, la population de ces provinces, en proie à une continuelle agitation politique, ne pourra jouir des bienfaits de la paix. Les violations de frontière, une des conséquences inévitables du brigandage, se répéteront avec la même régularité que les années précédentes et cette lourde charge des réfugiés nous restera indéfiniment. » C'est surtout par rapport à cette dernière circonstance que la Presse désire vivement qu'on se décide enfin à faire table rase dans l'affaire des réfugiés. A cette occasion la feuille citée constate que l'entre-tien des réfugiés séjournant en Autriche-Hongrie et dont le nombre est encore de 65 à 70,000 coûte à l'Etat 200,000 fl. par mois.

## La mission du général Ignatieff.

La France donne sur la mission du général Ignatieff des détails dont l'authenticité nous paraît fort problématique, mais que nous ne devons pas moins mettre sous les yeux de nos lecteurs, pour les tenir au courant de tout ce qui se dit dans la presse russophile sur ce voyage diplomatique.

La cause première de ce voyage est bien l'ophthalmie dont souffre le général; si, durant sa cure, le diplomate fait de la politique et négocie avec les cabinets, ce ne sera qu'incidence.

Dans tous les cas, les instructions dont le général est muni sont excessivement simples et logiques; avant de désarmer, la Russie tend à avoir des garanties et de l'Europe et de la Turquie. En conséquence, elle ne se refusait peut-être pas à accorder un surris d'un an à la Porte, mais à la condition expresse et *sine qua non* que l'Europe, prévoyant une sanction, au cas où ce surris ne servirait de rien et resterait stérile, s'engagerait préalablement à une action coercitive, si le but poursuivi, l'amélioration des rai-ns, n'a pas été atteint.

Telle est la garantie demandée à l'Europe. A la Porte, la Russie propose que l'on demande comme garanties:

1° Un engagement formel et par écrit d'exécuter les réformes dans un délai donné;

2° L'adoption par la Porte de la proposition de la conférence tendant à la nomination de gouverneurs chrétiens pour la Bulgarie, la Bosnie et l'Herzégovine, dont le choix serait officiellement soumis aux puissances.

En somme, le nouveau programme du général Ignatieff n'a rien d'excessif, et, pour épargner à l'Europe de nouvelles complications dans un an, le gouvernement russe était tenu de faire ces conditions.

Nous pouvons le dire dès aujourd'hui: l'Allemagne est acquiesce à la solution ci-dessus indiquée, et le gouvernement austro-hongrois ne peut s'y opposer. Car, en résumé, le programme actuel de la Russie découle très naturellement du *Memorandum de Berlin*, accepté par le comte Andrassy.

Le gouvernement anglais pourra seul hésiter à consentir à ce programme.

Il est de fait que la réponse anglaise à la circulaire Gortchakoff, telle que lord Lyons l'a communiquée samedi à M. le duc Decazes, et telle que le duc l'a lue au conseil des ministres, n'est pas ce que l'on était en droit d'attendre après l'échec de la Conférence.

Mais ce qui est à remarquer, c'est que cette réponse ne parle pas de l'éventualité où la Porte, dans un an, au bout du délai, se trouverait sans avoir rien fait pour ses réformes, et aurait encouru la contrainte.

La mission du général Ignatieff visant précisément le règlement de cette éventualité et l'application de la sanction, il est à croire que le gouvernement anglais modifiera sa réponse de façon à combler la lacune de sa note actuelle.

Dans les cercles diplomatiques, on espère que sur ce point le général amènera une entente.

Le centre des négociations sera Paris, et pour cette œuvre de conciliation, la médiation de M. le duc Decazes entre lord Lyons et le général Ignatieff ne sera probablement pas inutile.

La date du retour du général à St-Petersbourg est naturellement indéterminée. On croit savoir néanmoins, dans certains cercles, que l'honorable ambassadeur aura terminé sa cure et sa mission avant le 20 courant.

Son retour sera suivi ou de la démobilisation de l'armée russe ou... d'un acte sommaire de coercition contre la Turquie.

Nous publions ci-après le discours que M. Furlani a prononcé le 2 février dernier dans l'Assemblée générale de la Société des avocats à l'occasion de sa réélection à la présidence du barreau.

Ce discours qui a pour objet la nouvelle Charte ottomane est très-remarquable à plusieurs points de vue.

Dans son exorde, l'orateur fait ressortir l'importance capitale de cet acte, qu'il considère comme le point de départ de la régénération politique et sociale de la Turquie. Il examine ensuite en détail les principes fondamentaux de la Charte et fait ressortir tous les avantages que la nation peut raisonnablement attendre de l'application exacte de ses précieuses dispositions concernant l'administration de la justice. Il termine son discours par un appel chaleureux à ses confrères à vouloir concourir de leur mieux au progrès législatif sur le nouveau régime constitutionnel.

L'Assemblée a voté à l'unanimité l'impression du discours aux frais de l'ordre.

Messieurs et chers Confrères,

C'est avec un sentiment de profonde reconnaissance que j'ai vu pour la seconde fois vos votes me porter à la présidence de notre Société.

Je n'oublierai jamais cette nouvelle marque d'estime, et autant qu'il sera en mon pouvoir,

mes efforts tendront à faire que notre barreau jouisse de toute la considération qui lui est due.

Le temps m'a marqué pour élaborer un discours inaugural vraiment digne de votre attention.

Depuis ma réélection, des occupations professionnelles ont absorbé la plus grande partie de mon temps, et c'est à peine si, dans ces derniers jours, j'ai pu trouver le temps nécessaire pour écrire quelques lignes sur la Charte ottomane du 23 décembre de laquelle j'ai l'intention de vous entretenir.

L'année dernière je vous disais que la régénération et le progrès social de la Turquie dépendaient directement des nombreuses et radicales réformes qu'exigeait la législation ottomane, et, particulièrement en ce qui concerne la distribution de la justice, je constatais la nécessité absolue de faire une révision approfondie des Codes existants, révision qui doit être complétée par la rédaction de nouvelles lois sur des matières non encore codifiées.

Je vous exprimais aussi ma ferme conviction que, de nos jours, l'amélioration sociale de la Turquie était une nécessité impérieuse, et que bientôt le gouvernement serait forcé, par les événements mêmes, à transformer l'organisation du pays pour la mettre au niveau du progrès.

La Constitution ottomane du 23 décembre me paraît être le point de départ de cette régénération politique et sociale qui se développera successivement lorsque les lois et les règlements qu'elle annonce auront été consciencieusement élaborés, promulgués et fidèlement exécutés.

La nouvelle Charte nous promet d'importantes améliorations dans l'ordre judiciaire et elle contient de précieuses dispositions sur les principes de droit qui sont la base de la nouvelle législation.

Les auteurs de la nouvelle Charte ont par là montré à quel point ils sont pénétrés de cette grande vérité sanctionnée par l'histoire de tous les temps: que la justice est le premier besoin des peuples et la sauvegarde des gouvernements.

Salomon a dit avec raison: la justice élève une nation, l'injustice est l'opprobre des peuples.

Je me permettrai donc, chers confrères, d'attirer votre attention sur l'importance capitale de la Charte du 23 décembre qui vient de changer d'une façon si radicale la forme du gouvernement ottoman et de vous dire quel que soit sur ses principales dispositions relatives aux principes de droit qu'elle proclame.

Dans l'acte de promulgation de cette Charte, S. M. I. le Sultan a placé des mots qui sont dignes d'un grand réformateur et qui honoreront, je n'en doute pas, à jamais Sa mémoire.

Sa Majesté nous a montré qu'Elle connaît le mal et qu'Elle a la ferme volonté d'y porter remède. Elle a hautement proclamé que si les liens qui rattachent ses sujets au pouvoir se sont relâchés, que si toute confiance a disparu, c'est uniquement parce qu'on s'était écarté du droit chemin dans l'administration des affaires intérieures; que les principes d'un gouvernement absolu étaient devenus incompatibles avec le développement croissant des relations extérieures; que Son plus profond désir est de voir Ses sujets mis en possession des droits qui appartiennent à une société civilisée, se rallier dans une même pensée de progrès, d'union et de concorde; que tous Ses sujets enfin, sans distinction de race et de religion, doivent dorénavant profiter indistinctement des bienfaits de la liberté, de la justice et de l'égalité. C'est dans de telles idées et avec de tels sentiments que Sa Majesté a promulgué la nouvelle Charte qui inaugure le nouveau gouvernement constitutionnel et qui me paraît répondre aux généreuses intentions de Sa Majesté.

Le gouvernement, d'absolu qu'il était, devient constitutionnel; les ministres sont responsables et la nation est appelée à concourir à l'exercice des différents pouvoirs. Tous les citoyens du grand Empire sont proclamés égaux devant la loi et ont tous conséquemment les mêmes droits ainsi que les mêmes devoirs.

Les auteurs de la nouvelle Charte ont puisé avec beaucoup de tact dans les Constitutions européennes les grands principes qui servent de base aux sociétés modernes et un de leurs principaux mérites c'est bien d'avoir su concilier les principes religieux de l'Islamisme avec les plus belles institutions européennes.

N'allez cependant pas, chers confrères, croire que je trouve l'acte du 23 décembre parfait sous tous les points de vue et dans tous ses détails. Je vois, comme vous, dans la nouvelle Charte, des lacunes et des imperfections, et je sais qu'elle ne pourra produire tout le bien qu'on en attend qu'après la rédaction et la promulgation des lois et des règlements qui doivent la compléter. Mais quoi qu'il en soit, un grand pas est fait, une nouvelle ère commence. Des que les principes de liberté sont reconnus et proclamés dans un pays, si même pour des raisons diverses ils restent infructueux pendant quelque temps, au moins tout pour vers le passé devient presque impossible.

Il est, en effet, à craindre que, dans les débuts, les membres du nouveau Parlement ne manquent, sauf de rares exceptions, de l'énergie et des capacités nécessaires pour l'accomplissement d'une si grande mission. Mais qu'il suffise pour le moment que les nouveaux principes soient consacrés, que la nation commence à prendre un intérêt intime et direct aux affaires publiques et que l'amour de la liberté commence à naître dans tous les cœurs. Les hommes viendront, les événements les produiront: un petit groupe d'ardents patriotes, un seul homme peut être, donnera l'impulsion et suffira pour relever le pays.

Si, il y a quelques années, le pays avait été appelé à porter son contingent de dévouement et de lumières à la cause publique, on ne dirait peut-être pas aujourd'hui, et avec raison, que les dispositions du *Tanzimat*, du *Hatti-Humayoun* et de tant d'autres rescrits impériaux dans lesquels les idées de liberté, d'égalité et de répression de tous abus ont été hautement proclamés, sont restées lettre morte.

C'est au régime constitutionnel et représentatif que les peuples de l'Europe les plus civilisés doivent leurs nombreux progrès. Il en sera de même de l'Empire Ottoman et, pour ma part, j'ai la conviction que si la nouvelle Charte est fidèlement respectée, la Turquie jouira dans peu d'années de tous les bienfaits de la civilisation.

Tous les grands principes consacrés par les Constitutions européennes, tels que le respect de la liberté individuelle et de la propriété, la liberté de conscience, la liberté d'enseignement et tant d'autres encore existent dans la Charte ottomane. C'est un honneur pour tous ceux qui ont contribué à sa rédaction d'avoir su substituer au droit asiatique, fondé sur les idées et les pratiques du despotisme le plus absolu, les principes du droit européen établis par les grandes révolutions qui, à différentes époques de l'histoire, ont réformé la société.

Les dispositions de la Charte relatives à la justice sont telles qu'on pourrait les désirer. La loi est égale pour tous; la liberté individuelle est absolument inviolable; la

propriété des citoyens est garantie et aucune expropriation ne peut avoir lieu que pour cause d'utilité publique et contre remboursement; on ne sera jugé que par ses juges compétents; le domicile est inviolable; la presse est libre dans les limites tracées par la loi; la torture et la question, sous toutes les formes, sont absolument prohibées; chaque fonctionnaire est responsable dans les limites de ses attributions; les juges sont inamovibles; les audiences de tous les tribunaux sont publiques; aucune ingérence, quelle qu'en soit la source, ne peut être exercée dans les tribunaux; des procureurs impériaux seront nommés pour exercer l'action publique.

Tels sont les principaux droits que la Charte reconnaît à la nation et qui me donnent la ferme conviction que le progrès du pays ne sera plus désormais une espérance, mais une nécessité.

La Charte nous promet plusieurs lois et plusieurs règlements qui sont la conséquence indispensable des droits et des libertés qu'elle octroie.

C'est à ce travail que les auteurs de la Constitution doivent apporter le plus grand soin pour couronner la grande œuvre.

Quant à moi, je crois que le plus urgent serait de procéder à la rédaction d'un Code Civil en rapport avec les idées nouvelles. Il faut que toutes les questions relatives à l'état des personnes, au mariage, à la paternité, à la filiation, à la tutelle, à l'adoption, aux successions etc., etc., soient placées sous l'empire de la loi civile. La société n'est que l'ensemble de petites sociétés qu'on appelle familles. *Familia est seminarium reipublice*. Mettez de l'ordre dans la famille et vous trouverez le même ordre dans la société.

Les lois sur la propriété et les obligations doivent être bien précises et le plus possible conformes à celles des autres pays de l'Europe. Elles doivent surtout se trouver débarrassées de toutes les anciennes règles du droit ottoman, très-peu claires et souvent contradictoires.

Il faut aussi élaborer une bonne loi hypothécaire, base la plus solide du crédit et de la prospérité agricole.

Les lois civiles et religieuses, qui tiennent lieu aujourd'hui en Turquie de Code Civil, ont fait leur époque. On doit élever les *demirremes* autant que le mal même. Il faut absolument abattre le vieux édifice, pour faire place au nouveau, tout en utilisant ce qu'il y a de bon dans les matériaux de l'ancien. Un des plus grands titres de Napoléon 1<sup>er</sup> à la gloire est, à mon avis, d'avoir puissamment concouru à la création du Code Civil français.

François, 1<sup>er</sup> empereur d'Autriche, a surtout droit à la reconnaissance de son pays pour l'avoir doté, dans les temps les plus difficiles, d'un Code Civil inspiré des principes les plus libéraux.

Un Code d'Instruction Criminelle est aussi indispensable. *L'arbitraire du juge dans les affaires criminelles est un des plus grands maux qui puisse peser sur la société*.

Il ne suffit point que la Charte ait posé en principe que la liberté individuelle et le domicile sont inviolables; il faut aussi qu'une loi spéciale guide le juge dans l'accomplissement de sa mission si difficile.

C'est cette loi qui doit assurer à la société la punition des coupables, mais c'est elle aussi qui doit garantir au citoyen l'honneur, la vie et la liberté.

Les Codes existant actuellement en Turquie, c'est-à-dire le Code de Procédure Civile, le Code de Commerce, le Code maritime et le Code Pénal ont besoin d'une révision radicale.

Ces lois ont été compilées à la hâte et sans qu'on tienne compte ni des anciennes lois ottomanes, ni du progrès de la science et de la jurisprudence.

Il y a lieu cependant de constater avec satisfaction que ces Codes, bien que très-incomplets, ont rendu de notables services. Et si le progrès auquel ils ont donné lieu est très limité, il faut attribuer cela, moins à l'imperfection des codes, qu'à l'incapacité de ceux qui ont été chargés de les appliquer.

Rien n'est plus dangereux que l'autorité en des mains qui ne savent pas en faire usage.

Si les dispositions de la Charte relatives à la Magistrature sont fidèlement exécutées, il est à espérer que bientôt les Tribunaux ottomans seront épurés et composés d'hommes instruits et intègres.

Il faut tout d'abord par une rétribution, plutôt élevée que suffisante, assurer au juge une position à l'abri de tous besoins.

Il faut aussi honorer la Magistrature comme le sacerdoce le plus élevé dans l'ordre social. Respectons le Magistrat pour qu'il se respecte lui-même.

Mais par contre soyons impitoyables contre le juge qui a manqué à l'honneur, abusé de la confiance publique et prostitué son noble sacerdoce.

Néanmoins, disant avec raison: *ce ne sont point tant les crimes, c'est leur impunité qui fait le malheur du monde*.

Pour assurer l'indépendance de la Magistrature, il est absolument nécessaire que l'autorité administrative n'ait aucune autorité sur le juge; autrement on a vu des créatures timides, soumises, prêtes à une obéissance souvent criminelle.

Que par une loi des plus sévères, des plus rigides, la Magistrature soit justiciable d'elle-même.

Les juges, disait Napoléon 1<sup>er</sup>, sont au premier rang de l'échelle sociale, ils ne sauraient être entourés de trop d'honneur et de considération, mais aussi doivent-ils être punis très-sévèrement lorsqu'ils manquent à leur devoir, parce que c'est de la bonne administration de la justice que dépend l'ordre public.

La Charte nous fait espérer de ce côté des réformes les plus radicales.

Les adversaires des Capitulations objecteront, sans doute, que toutes ces belles réformes introduites par la Constitution, se trouveront, dès leur début, paralysées par ces anciens traités qui, à leur avis, rendent impossible la marche régulière des affaires du gouvernement. Ils répéteront encore que l'existence de ces traités apporte des entraves insurmontables à l'exercice de ces institutions et à la marche progressive de la civilisation dans l'Empire.

Je reconnais que les Capitulations constituent, pour ainsi dire, une anomalie et que le droit de juridiction que les agents des gouvernements étrangers ont sur leurs nationaux, finit par créer une multitude de petits gouvernements dans le gouvernement même; mais je ne puis admettre qu'elles soient un obstacle au progrès.

A cet égard j'adhère complètement à la manière de voir de l'auteur des *Etudes pratiques* sur la question d'Orient. « Comme l'on doit incontestablement aux Capitulations le bienfait d'avoir introduit anciennement en Turquie, avec les éléments étrangers, des idées tirées d'une civilisation plus avancée, on doit de même admettre que les Capitulations n'ont jamais empêché l'introduction des réformes dans l'Empire ».

L'expérience nous montre que c'est précisément dans les parties de la Turquie où l'élément étranger est plus nombreux et plus ancien et où les Consuls ont longtemps exercé leur juridiction, que des progrès de toute nature ont été réalisés. Si l'arbre a donné des fruits dans des conditions plus ou moins

contraires à sa prospérité, pourquoi n'en donnerait-il point, et de plus beaux, maintenant que la terre lui est favorable?

J'ai donc la ferme conviction que les Capitulations ne sont pas un obstacle à l'application des nouvelles réformes, car elles n'ont aucun rapport avec les causes du mal qui ronge le pays.

Ce ne sont pas les juridictions étrangères qui ont empêché de mettre de l'ordre dans l'administration; de punir sévèrement les fonctionnaires malhonnêtes; de substituer aux *Vacuols*, sur la base d'une équitable compensation, le système de la pleine et entière propriété; de relever le crédit du pays par un bon régime hypothécaire; d'instituer de bonnes écoles et des Universités; d'encourager le commerce, les industries et les entreprises utiles par tous les moyens reconnus efficaces dans les autres pays; de faire exécuter les jugements des Tribunaux avec promptitude et impartialité; de mettre enfin des bornes aux gaspillages nombreux qui ont épuisé le Trésor.

Les véritables causes de tous ces maux ont été signalées par le Souverain lui-même et les Capitulations n'y sont pour rien.

Je crois même que ces traités sont, dans cette époque de transition, d'une grande utilité, pour serrer encore plus les liens entre la Turquie et les autres pays de l'Europe, et je suis persuadé qu'ils tomberont deux-mêmes, lorsque les nouvelles Institutions Ottomanes auront donné leurs fruits; il n'y aura alors plus besoin d'une protection exceptionnelle ni de privilèges pour les étrangers.

Mais il faudra bien de constance et de bonne volonté à tous ceux qui sont à la tête du pouvoir pour arriver bientôt à la réforme sociale et politique inaugurée par la nouvelle Charte. Les hommes de capacité et de bonne volonté ne manquent pas en Turquie; j'espère qu'ils sauront empêcher toute réaction contre les principes de liberté et de progrès.

Il ne faut pas oublier non plus que dans ce pays, comme dans tous les autres, il y a un élément le plus fort, le plus éternel, le plus exalté peut-être, mais aussi le plus généreux, que les idées de liberté et de progrès entraînent avec une force irrésistible; un élément qui est l'avenir et l'espoir de toute nation, je veux dire la jeunesse, la génération qui fait en ce moment son entrée dans le monde et qui saura conserver le précieux dépôt qui lui a été confié.

Encore un mot, chers confrères, avant de terminer.

Nous avons fait nos études dans les meilleures Universités d'Europe et nous avons tous vécu longtemps au milieu de ces nations aux institutions constitutionnelles dont la Turquie admire et accepte aujourd'hui les principes fondamentaux. Ayant plus tard été portés à exercer ici notre profession, nous avons dû faire nécessairement d'autres études et de très-sérieuses pour être à même d'exercer dignement notre profession dans ce pays, qui est pour la plupart de nous une nouvelle patrie, patrie d'adoption à laquelle nous devons beaucoup de reconnaissance pour la large hospitalité qu'elle nous a donnée. C'est donc notre devoir le plus sacré de concourir, autant qu'il sera en notre pouvoir, à l'affermissement de la nouvelle Constitution et au progrès législatif. Mieux que les juges et les autres fonctionnaires du gouvernement, les avocats, étant journellement au milieu des affaires et des nombreuses contestations qui échappent à l'autorité, se trouvent en état d'apprécier la valeur juridique et la portée pratique des dispositions législatives. C'est précisément à cause de cela que partout ailleurs les barreaux sont appelés à la collaboration de lois importantes et en particulier de celles qui concernent l'administration de la justice.

Si donc notre barreau est appelé à prêter son concours aux prochains travaux législatifs, j'ai la ferme conviction que nous tous, nous nous empresserons, chers confrères, d'offrir notre faible contingent de science et d'expérience à l'accomplissement de la grande œuvre.

Consta ntinople, le 2 février 1877.  
G. FURLANI,  
Président du Barreau de Consépie.

On nous communique la liste des adhérents à la Société du Croissant Rouge de secours aux blessés militaires de l'armée ottomane que nous publions ci-après.

Souscriptions recueillies par M. Bartoletti effendi.

PREMIÈRE LISTE. L.T. à 400

S. A. Mahmoud pacha, grand-maitre de l'artillerie..... P. 400

Rékif bey, kéaya de S. A. Djémilé Sultan..... » 400

S. E. Seid pacha, directeur des fabriques de Tophané..... » 400

Aristakès effendi Azarian..... » 400

Bedros effendi Azarian..... » 400

Usseff effendi Azarian..... » 400

Joseph effendi Azarian..... » 400

S. E. Eyoub pacha, président du conseil de Tophané..... » 40

S. E. Ismail pacha, vice-président du conseil de Tophané..... » 40

Osman Mukterem bey..... » 40

Rifat pacha, membre du conseil de Tophané..... » 40

Djélal-Eddin bey..... » 40

Salih pacha, médecin en chef de Tophané..... » 40

Server pacha, membre du conseil de contrôle de Tophané..... » 40

Ismail bey, membre de comité militaire de Tophané..... » 40

Kiamil effendi, Mouhassé







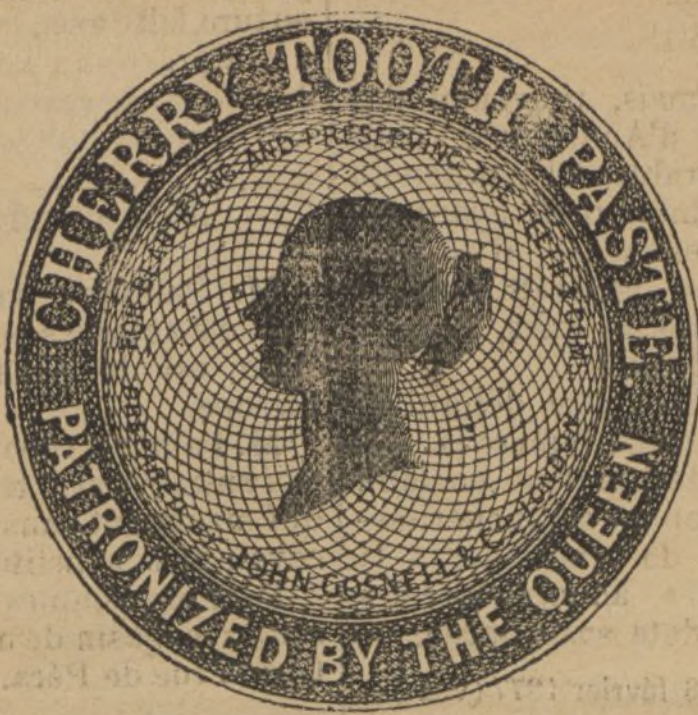
JOHN GOSNELL & C<sup>IE</sup>.

Parfumeurs brevetés de Sa Majesté la Reine d'Angleterre, de Son Altesse Royale la Princesse de Galles et des principales Cours de l'Europe.

CARE DES DENTS ARRÊTÉE

OU PRIENUE A TINOVEL

Se trouve chez tous les parfumeurs



BLANCHEUR LA PÊNE  
DONNÉE A L'EMAIL DES DENTS  
et pharmaciens du monde.

L'usage a confirmé ses incomparables qualités pour la toilette et les soins de la bouche.  
**LA MEILLEURE PRÉPARATION POUR LES DENTS.**

Se méfier des contrefaçons. Les propriétaires du brevet informent qu'ils poursuivront tout contrefacteur ou de leur article, de même qu'ils récompenseront ceux qui leur fourniront des preuves contrefaçons.  
JOHN GOSNELL et C<sup>ie</sup>. — Poudre pour la toilette et les soins de l'enfance, pureté et parfums exquis.  
JOHN GOSNELL et C<sup>ie</sup>. — Renommée universelle de leur "Real Old Brown Windsor Soap".  
JOHN GOSNELL et C<sup>ie</sup>. — Parfumeurs en gros, fabricants de Brosses et Savons de Fantaisie.  
93, UPPER THAMES STREET, LONDRES.  
Se vendent chez Messrs. Hayden et Streeter, Baker et chez les principaux parfumeurs, coiffeurs, pharmaciens et marchands de nouveautés.  
Dépositaire pour Constantinople — Pharmacie et Droguerie Centrales de l'Empire Ottoman.  
Maison Della-Sudda, 16, 18, 20, Rue Yéni-Djami.

EXTRAIT DE VIANDE DE LIEBIG  
de FRAY-BENTOS (Amérique du Sud.)

Quatre médailles d'or | Trois Diplômes honoraires  
Paris 1857 (2) Havre 1868, Moscou 1872 | Amsterdam 1869, Paris 1872, VIENNE 1873.  
Un Diplôme Hors Concours Lyon 1872.

Seulement vrai quand l'étiquette de chaque pot contient la signature *J. Liebig* en couleur BLEUE

Dépôt Central de la Compagnie Liebig pour l'Autriche-Hongrie  
VIENNE I Wollzeile 6-8

CARL BERCK

J. R. fournisseur de la Cour.

## PAQUEBOTS-POSTE « KHÉDIVIÉ »

MER MÉDITERRANÉE.

Service entre Constantinople et Alexandrie

Départ: Mercredi 14 Mars à 4 h. 1/2 p.m. touchant Gallipoli, Dardanelles, Mételir, Smyrne, Chio Syra et Rhodes.  
Vapeur: *Dakahlie*, Capitaine Druscovitch.

## LA ROMANIA

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE D'ASSURANCES ÉTABLIE A BUCHAREST

Contre l'Incendie, la Grêle, les Sinistres Maritimes et sur la Vie.

Agent général à Constantinople, ALFRED DE CASTRO, avocat.  
27, rue Yéni-Djami, Galata, en face la station du Tunnel.

ASSURANCE CONTRE L'INCENDIE  
L'HELVÉTIACOMPAGNIE SUISSE D'ASSURANCE CONTRE L'INCENDIE A S<sup>t</sup>. GALL.

Assurances sur maisons, mobiliers, magasins et marchandises à des primes très modérées. Prompt et libéral règlement des indemnités par le sousigné.  
L'agent général, fondé de pouvoirs Galeta, Karakeuy N° 13. En face de la Bourse, à côté de Kaviar-Han.

Nous recommandons d'une manière spéciale au public.

LES  
LIQUEURS FRANÇAISES HYGIÉNIQUE  
AU QUINQUINA DE  
**H. SOULA**  
Chimiste Lauréat

1<sup>o</sup> L'Élixir du Pérou (au Quinquina) li-  
queur de dessert anti-épidémique,  
apéritif, tonique, digestive, d'un goût  
suave, d'un arôme des plus délicats.

2<sup>o</sup> Le Bitter Soula supérieur hygié-  
nique (au quinquina) composé avec des substances  
amères non purgatives, se prend avant  
le repas pour exciter l'appétit, modérer  
la transpiration et maintenir régulières  
les fonctions de l'économie. IL REM-  
PLACE AVANTAGEUSEMENT L'ABSINTHE  
dont les effets sont si nuisibles.

L'excellence de ces liqueurs a valu à leur  
inventeur cinq médailles d'honneur.

Toulouse 1863. Paris 1866. Lyon 1873  
Londres 1873. 1875.

DÉPÔT GÉNÉRAL A STAMBOUL  
A la Droguerie centrale 16, 18, 20.  
Rue Yéni-Djami.

## FEUTRE POUR TOITURE

de Anderson et Son

Ce feutre, employé avec succès par les com-  
pagnies de chemins de fer, de mines de  
houille, et un grand nombre d'industriels, en  
France et en Angleterre, procure une toiture  
inflammable par dessus, légère et de  
longue durée. Les toitures en feutre ANDER-  
SON et SON existent depuis 25 à 30 ans.  
Feutre pour doublage de navires, pour en-  
veloppe de tuyaux et chaudières.

Agence et dépositaires,  
L. ET A. BERTIN FRÈRES.  
Cité Française.



EMPLÂTRE A L'ARNICA  
DE YOUNG pour les cors et les  
oignons. Cet emplâtre et le meilleur remède in-  
venté pour amoindrir la douleur des cors et pour  
les faire disparaître.  
Se vend chez Mess. CANZUK frères Péra, chez  
V. ZANNI à Stamboul et dans toutes les principa-  
les pharmacies. Marque de fabrique H. Y. Deman-  
dez l'emplâtre Young.

UNE PERSONNE, ensei-  
gnant très méthodiquement la tenue des livres  
en partie double, se charge de donner  
des leçons dans la langue française et  
grecque.

S'adresser aux bureaux du journal.

COMPAGNIE  
RUSSE  
DE COMMERCE & DU CHEMIN DE FER D'ODESSA

Pour ODESSA. — Les lundis et les jeudis; arrivée à Odessa le mercredi et les samedis matin  
arrivée d'Odessa à Constantinople les lundis et les jeudis.

D'ODESSA correspondance par bateau à vapeur avec tous les ports russes de la mer Noire et d'Azof  
avec Kherson et Nicolaïeff et par chemin de fer deux fois par jour avec tous les chemins de fer russes  
de l'Europe.

DURÉE DU TRAJET DE CONSTANTINOPLE:  
à Pétersbourg ..... 404 heures à Paris ..... 138 h. 46 m  
à Moscou ..... 4 1/2 jours à Londres ..... 6 jours  
à Vienne ..... 98 h. 55 m. à Berlin ..... 111 h. 5 m

Le train de Vienne pour Paris part 1 h. 25 m. après l'arrivée du train d'Odessa, et le train pou  
Odessa 2 h. 45 m. après l'arrivée du train de Paris.

Pour éviter aux passagers l'embarras à Odessa, du trajet du bateau au Chemin de fer, la Compa-  
gnie a établi un service spécial entre le débarcadere des bateaux et la gare de Koulikovo du  
Chemin de fer; les trains partent du port pour la gare de Koulikovo à 8 heures 15 m  
du matin et à 7 h. 45 m. du soir. Et pour les voyageurs arrivant par le chemin de fer de la gare  
de Koulikovo au port à 10 h. 45 m. du matin.

Les voyageurs peuvent profiter de ce service pour eux et pour leurs bagages sans payer surtaxe.  
Pour POTI. — Service hebdomadaire. Départ de Constantinople les dimanches matin. Escala à  
Ineboli, Samson, Kérassounde, Ordou, Trébizonde et Batoum. Service spécial entre Batoum et Poti  
Arrivée à Constantinople les vendredis.

Pour BOMBAY, touchant à Port-Saïd et Djeddah, chaque quatrième Samedi à partir du 18/30 Oct  
Pour ALEXANDRIE — Les samedis de tous les 15 jours. Escala aux Dardanelles, à Smyrne, Chio  
Rhodes, Mersine, Alexandrette, Lattaquié, Tripoli, Beyrouth, St-Jean d'Acre, Jaffa et Port-Saïd. Ar-  
rivée à Constantinople les dimanches matin.

Départs fréquents pour Marseille, le Havre, Anvers, Londres, les Indes et la Chine.  
Le bureau des Postes d'Agence reçoit les lettres simples et chargées, avois d'argent et envoi  
des bandes pour toute la Russie et la Caucase, les lettres simples et envois sous bandes pour toute  
l'Europe via d'Odessa.

SERVICES POSTALE  
DE LA COMPAGNIA ITALIANA  
DI NAVIGAZIONE A VAPORE  
LA TRINACRIA

ARRIVO IN COSTANTINOPOLI  
Da Odessa ..... ogni Lunedì  
Da Marsiglia ecc. .... Domenica

PARTENZA DA COSTANTINOPOLI  
Per Odessa ..... ogni Lunedì sera a ore 3  
Per la linea di Marsiglia ..... Martedì » » » 4

ITINERARIO.  
Odessa, Constantinople, Dardanelles, Smyrne à  
Salonico (1) Pireo, Messina, Palermo, Napoli,  
Livorno, Genova e Marsiglia.

Tanto alla venuta quanto al ritorno, coincidenza  
e transbordo al Pireo di merci, passeggeri e  
posta coi vapori della Compagnia che fanno la  
linea di Trieste, Venezia, Brindisi et Corfù.

La Compagnia s'incarta di qualunque spediz-  
ione di merci per ogni parte della Germania.

I viaggi da Odessa a Marsiglia e vice-versa  
avanno luogo senza transbordo.

Per informazioni, etc. dirigersi all'Agencia  
principale, sita a Moum-hané, Cité française N°  
63, precisamente nel locale che era occupato da  
Lloyd Austro-Ungarico, ovvero a quella succe-  
soria sita in Stamboul Bakiché-Capou, Chelistan  
han. N° 3.

(1) Una settimana Smyrne, altra Salonico.

AVIS.  
En vente aux bureaux du journal *La  
Turquie* et chez les principaux libraires  
de Péra et de Galata, l'*Almanach  
Synoptique* à l'usage du Levant,  
pour l'année 1877.

## AVIS.

M. Jean Psaltis informe le res-  
pectable public qu'il a dans son ma-  
gasin un grand choix de meubles qu'il  
vend à des prix très modérés.

Les personnes qui voudraient bien vi-  
siter son magasin ne manqueront pas  
d'être satisfaites.

Bouyuk-Hendek Sokak, N° 20 et 22,  
près la Tour de Galata.

## LA VELOUTINE

est une poudre de Riz spéciale  
préparée au bismuth,  
par conséquent d'une action  
salutaire sur la peau.  
Elle est adhérente et invisible,  
aussi donne-t-elle au teint une  
fraîcheur naturelle.

CH. FAY, INVENTEUR.

## POMMADE SATIN

Pour conserver aux mains la  
souplesse, la douceur et les préserver  
des gerçures et autres accidents  
provoqués par le froid.

2, rue de la Paix. — PARIS.

## NOUVELLE

## COMPAGNIE MARSEILLAISE



DE NAVIGATION A VAPEUR

A. et L. FRAISSINET et C<sup>ie</sup>.

SERVICE HEBDOMADAIRE

ENTRE MARSEILLE ET CONSTANTINOPLE

Départs le Marseille chaque jeudi

Départs de Constantinople cha que SAMEDI, à 4 h. du soir, en touchant à Rodosto, Gallipo-  
Dardanelles, Salonique, Volo, Piree et Naples.  
Transbordement à Naples, sur les bateaux de la Compagnie, pour Civita-Vecchia, Livourne et  
Gènes, maison de transit A. et L. FRAISSINET et C<sup>ie</sup>. pour la France et l'étranger.  
Pour plus amples informations s'adresser à l'Agence (cité Française et à M. D. Courtelli, courtier  
de la Compagnie, à Carakeuy.

## TRANSFERT DE MAGASIN

Monsieur G. BAKER a l'honneur de prévenir sa nombreuse clientèle  
qu'il a transféré le dépôt de ses marchandises du Koulé-Kapou au nouveau et spacieux local  
qu'il a fait construire.

GRAND'RUE 500 PRÈS DU TUNNEL.

QUEEN  
INSURANCE COMPANY,  
CAPITAL Ls. 2,000,000.

ASSURANCE CONTRE L'INCENDIE SUR MAISONS, MEUBLES, MAGASINS, MARCHANDISES, etc., etc.,  
des taux très-modérés.  
Pour plus amples renseignements, s'adresser à G. VAN LENNEP  
N° 9, KRUCHOLOG KHAN,  
vis-à-vis la douane de Galata. AGENT

## DROGUERIE CENTRALE

Paris Londres Paris (méd. d'or) Vienne  
MAISON DELLA SUDDA  
RUE YÉNI-DJAMI N° 16, 18 & 20 A STAMBOUL.

Messieurs les Pharmaciens de la Capitale et de la Province, trouveront dans  
cet établissement les produits chimiques, pharmaceutiques et drogues de 1<sup>re</sup>  
qualité, les spécialités d'origine. Instruments de chirurgie et ustensiles de  
Pharmacie. — Parfumerie des principales maisons de Paris, Vienne, Londres. —  
Grand assortiment d'eaux minérales. — Librairie médicale, pharmaceutique,  
fournitures pour photographie, véritable poudre insecticide.

VÉRITABLE THÉ DE SOUCHONG IMPORTÉ DIRECTEMENT DE  
LA CHINE, VENDU EN N° DE 125 G<sup>ms</sup>. EXIGER SUR LA BANDE  
LA SIGNATURE DE LA MAISON.

Spécialité de vins de quinquina et d'huile de foie de morue aux marques  
de la maison.

Exécution d'analyses chimiques de tout genre.

## J. DENOUL

CAPSULES MÉDICINALES.

Supérieures pour le traitement des  
MALADIES SECRÈTE

Les capsules de Mixture Péruvienne de Denoul sont le meilleur remède connu et très supérieur au  
Baume de Copahu. (GUÉRISON CERTAINE ET RAPIDE). Elles se vendent en boîtes octogones.  
Capsules d'huile de ricin, d'huile de foie de Morue, de Lécithine, de goudron, de charbon, d'huile de fongère  
male, d'huile de santal, etc.

Les capsules sont renommées par leur pureté et garanties sans goût, odeur ni mélange.  
INJECTION de Denoul gnerissant entièrement en deux jours après avoir pris ses capsules.

J. DENOUL, NEW CROSS ROAD, LONDON, S. E.

Dépôt à Constantinople à la Pharmacie et DROGUERIE CENTRALE, 16, 18, 20, Rue Yéni-Djami

Se vendent dans toutes les bonnes pharmacies.

## BANDAGE ELECTRO-MEDICAL

Invention brevetée pour 15 ans des docteurs MANX frères, médecins inventeurs, rue de  
l'Arbre-Sec, 44, à PARIS, pour la guérison radicale des Hernies. Jusqu'à ce jour, les ban-  
dages n'ont été que de simples appareils pour contenir les hernies; les docteurs MANX ont  
résolu le problème de contenir et guérir, au moyen du bandage Electro-Médical, qui contracte  
les nerfs, les fortifie sans secousse ni douleur et assure la guérison radicale en peu de temps.

Dépôt à Constantinople, chez M. MADELENY, bandagiste breveté, rue Yuksek-  
Caldirim, n° 19.

TIMBRE HUMIDE

FACTURES RAYÉES

JOURNAUX

RÉGISTRES RAYÉS

TIMBRE SEC

## TYPOGRAPHIE et LITHOGRAPHIE

## CENTRALES

Kutchuk-Hendek, 29  
PÉRAKutchuk-Hendek, 29  
PÉRA

## CARACTÈRES LATINS, TURCS, GRECS &amp; ARMÉNIENS

L'Administration ayant reçu dernièrement de nouveaux caractères, se charge de tous travaux typographiques et impressions de luxe en différentes langues.  
Elle est également à même d'exécuter des travaux lithographiques de la dernière perfection, si bien qu'on ne sera plus obligé, désormais, de s'adresser à Vienne ou à  
Paris pour les travaux délicats et de luxe; le personnel et les machines dont dispose l'IMPRIMERIE CENTRALE pouvant répondre à tous les besoins.

PRIX MODÉRÉS

COMPTES-COURANTS

BILLETS MOTUAIRES

BROCHURES

Lettres de Mariage

Lettres de CHANGE

TYPOGRAPHIE ET LITHOGRAPHIE CENTRALES.